



Talila  
Notre langue  
d'intérieur

*récits*



*l'antilop***oche**





Notre langue d'intérieur

Ouvrage publié avec le concours  
de la Région Île-de-France.



Design de couverture, conception graphique  
et réalisation des pages intérieures : Cédric Ramadier

Image de couverture : © Talila / Cédric Ramadier

Édition : Anne-Sophie Dreyfus

*[www.editionsdelantilope.fr](http://www.editionsdelantilope.fr)*

© Éditions de l'Antilope, Paris, 2022.

Talila

Notre langue  
d'intérieur

*récits*

*l'antilopoche*



## Du shtetl à Paris

Il fut long et rempli d'obstacles le chemin qui devait conduire en 1936 un jeune homme et une jeune fille juifs de Pologne jusqu'à la patrie de Victor Hugo et d'Émile Zola. Il en aura fallu des hasards et ce qu'on peut appeler de la chance pour que leurs deux enfants, l'un né avant la guerre, l'autre après, voient le jour à Paris.

Ils seraient bien français ces deux-là, bons élèves, forts en rédaction, mais à la maison et dans la boutique du tailleur, les souvenirs yiddish dits et non dits continueraient intensément à vivre.

C'est ce que je raconte : ma petite histoire de fille d'émigrés juifs polonais à Paris qui choisissent de vivre malgré tout, malgré la perte dont ils ne parleraient pas, occupés à travailler, à nous élever, le regard tourné vers l'avenir. Ces gens simples, sans plan de carrière

parentale sinon celui de nous voir heureux, nous ont légué un trésor dont nous n'avions pas conscience, dont nous avons même parfois honte : leur destin, leur manière d'être, leur façon de parler, leur énergie et leur courage.

## La maternelle

À la maison, on m'appelait « *sheyn meydèlè, vaysè katz, shepsèlè, kashè mit milkh, mayn leyb, bubèlè, zissè kop, mayn harts...* »

Mais à la maternelle, terminé!

« T'as les cheveux jaunes! » m'a lancé un garçon de quatre ans, histoire de m'apprendre à vivre! Plus de papa, plus de maman, plus de grand frère pour me consoler, pour me dire que les cheveux jaunes c'est beau comme un bouton d'or, comme le cœur d'une marguerite, beau comme un soleil. On se sent infiniment seule à quatre ans, dans la cour de récréation, avec des cheveux jaunes en tire-bouchon!

Mais un jour, le garçon, l'air de rien, a fait pipi dans sa culotte, ce qui est tout de même bien plus grave qu'avoir des cheveux jaunes. La vie est faite de ces

petits bonheurs : l'arroseur arrosé, « c'est çui qui'l dit  
qui l'est! », et c'est moi qui vous le dis, en mon nom,  
signé par mes talons!

## Mes dimanches

Entre cinq et dix ans, contrairement à ce que dit Charles Trenet, je ne m'ennuyais jamais le dimanche. Des amis venaient chez mes parents ou alors on allait chez eux. Il y avait monsieur Beyrl, le coiffeur, monsieur Oyzer, le tricoteur. J'entendais « hoyzn », qui signifie pantalons en yiddish, alors pour moi monsieur Oyzer c'était monsieur pantalons et mieux encore monsieur culottes! Et puis il y avait Yossèlè Pisher, le pisseux. On l'appelait comme ça parce qu'il était tout petit et très gros! Monsieur Paysser, le shuster, le cordonnier, Mendèlè Goldkranz, Motkè Ganév. Et il y avait aussi une brochette de dames boudinées dans des robes du dimanche. Certaines avaient un numéro tatoué sur le bras... Elles avaient une façon de se mettre du rouge à lèvres qui leur faisait la bouche en cœur. C'était la mode de la bouche en cœur. Il y avait madame Fanny,

madame Génie, madame Khayè, madame Khanshè, madame Topshè, madame Guitshè, madame Rokhèlè, madame Dvoyrè, madame Sizanne, madame Alice et il y avait madame Hèssè. Elle, je m'en souviens très bien, parce qu'elle était blonde, décolorée, toujours bronzée, un peu « panichouchou » (cocotovè, tsitseskovè), un peu pincée et maniérée. Mon père l'appelait Viviane Romance. Quand il voyait une femme pas très belle mais qui faisait beaucoup d'efforts pour être plus belle, il l'appelait Viviane Romance!

Alors je peux vous dire qu'avec mon frère Jacquot, on a bien rigolé. On se moquait d'eux, de leurs manies, de leurs tares, de leur façon de parler. Monsieur Toyviè, par exemple : il avait une rangée de dents en or, des cheveux gominés et crantés. Et puis, il avait des tas de copines aussi mais chez nous on disait des poules, quand on était entre nous, dans la cuisine. Des Françaises! Monsieur Beyrl, c'était un grand monsieur très séduisant avec des cheveux tout blancs. Il était jeune mais avait des cheveux blancs. Toujours bien coiffé : normal, il était coiffeur! Il était très entreprenant avec les dames : il leur pinçait les fesses et leur caressait